

venus de parties éloignées du pays et même du dehors. Hier, les 300 ou 350 hôtes qui se trouvaient à Tiptree comprenaient des pairs, des membres de la Chambre des Communes, des dignitaires civils, des savans, des chefs de départemens du gouvernement, des ingénieurs, des auteurs de traités sur la théorie et la pratique de l'agriculture, des membres du clergé, des fabricans d'instrumens aratoires, des commissaires d'états étrangers, et un grand nombre de cultivateurs. Le comte de Waldegrave, lord Rawleigh, M. Monkton Milnes, Sir James Duke, M. Waddington, M. Fitzstephen French, et autres, représentaient la législation, dans l'occasion. Le lord-maire de Londres, les maires de Lincoln et d'Oxford, les échevins Copeland, Finnis et Wire, ont manifesté par leur présence l'intérêt avec lequel la cause du progrès de l'agriculture doit toujours être regardée par les corps municipaux du pays. Parmi les savans étaient Sir John Herschel, le professeur Owen, le Dr. Lyon Playfair et le Dr. Forbes Royle, et les chefs de départemens Cole, Rowland Hill, et Harry Chester; les ingénieurs Whitworth et Crampton. Il y avait parmi ceux qui ont écrit sur la théorie et la pratique de l'agriculture, M. Caird, le professeur Wilson, le professeur Simonds, M. Cuthbert Johnson, et autres. M. Allan Ransome, M. Garrett et M. Dray ne sont pas seulement trouvés présents eux-mêmes, mais ils ont exposé quelques-uns de leurs plus nouveaux et meilleurs instrumens. Parmi les commissaires étrangers qui voyageaient maintenant dans ce pays, étaient l'hon. H. Barnard, des Etats-Unis; M. Alexandre Adam, maire de Boulogne; M. Achille Adam, M. Léon de Rosay, M. Albert Chomel, M. Manuel de Arana, M. R. Allier, M. Wiencinski, et M. Mille. Le vénérable archidiacre Barney, et l'hon. et révd. lord Charles Hervey, représentaient la liaison entre l'église et l'agriculture. Il y avait aussi parmi la compagnie M. le commissaire Fane, M. Leoni Levi, M. Charles Knight, M. T. Grissell, M. Bird, M. Winkworth, M. Blood, M. B. Brown, M. F. O. Ward, M. Coppuck, M. Samuel Brooks, de Manchester, M. Telfer, Ecossais qui pratique l'agriculture avec succès, et un nombre des fermiers les plus entreprenants de Suffolk et d'Essex. On verra par là que le rassemblement de cette année a surpassé par la variété des intérêts et l'intelligence et le savoir des personnes, ceux de toutes les années précédentes, et M. Mechi peut être félicité à bon droit sur l'utilité de sa carrière, qui après l'avoir exposé à la risée des ignorans, est enfin applaudi et honoré par une telle réunion. — Il a quelquefois manqué de succès, et à quel homme hardi et aventureux la chose n'arrive-t-elle pas parfois? Il s'est quelquefois mis à l'œuvre en faisant d'assez grandes dépenses; et il n'est pas difficile de trouver, même à présent, des défauts, dans sa méthode de culture. Prenez pour exemple l'ancien plan de disposer

la terre en couches ou planches séparées par des raies ou sillons, rendant ainsi l'emploi des machines à sa surface plus qu'inutilement difficile. Cependant, on est à peu près sûr de trouver tout ce qu'il y a de nouveau en fait de perfectionnemens agricoles remarquablement déployé à Tiptree, et si l'expérience des années qui se succèdent diminue parfois la valeur de ces nouveautés, telle qu'estimée par leur confiant promoteur, il continue du moins à marcher dans la voie droite. Tout le monde reconnaît présentement que, quelque soit l'état de son bilan, il a fait un bien immense. En tant que le public y est intéressé, c'est là le point principal; car si les méprises ou les sacrifices pécuniaires d'un particulier lui sont profitables, il n'en est que plus tenu à la reconnaissance.

Mais, pour passer de ces considérations générales aux détails de la journée d'hier, tâchons d'esquisser les procédés et les résultats qu'ils présentent. D'après son plan ordinaire en ces occasions, après une légère collation, M. Mechi conduisit ses hôtes dans ses champs, et là, après avoir passé rapidement d'un point à un autre, il expliqua avec une volubilité de parole, et un bonheur d'exemplification qui lui sont particuliers, toutes les choses qui possédaient quelque intérêt, ou sur lesquelles on lui demandait des renseignemens. Sur les confins de sa ferme, il fit contraster avec complaisance le blé de son voisin avec une de ses pièces qui le joignait, expliquant pourquoi l'un était meilleur que l'autre, et la valeur probable de l'avantage obtenu. Ensuite il se tint devant une belle pièce d'avoine, s'étendant sur l'importance d'un semis clair, et répondant avec vivacité à une kirielle de questions, et se promettant un rapport de 11 à 13 *quarters* par acre. Ensuite vint le distributeur de l'engrais liquide avec sa mèche, répandant autour d'elle des ondes d'un aliment rafraîchissant pour les plantes. En cinq minutes, M. Mechi eut dit à ses visiteurs tout ce qu'il y avait à dire sur le sujet; avec quelle promptitude les produits fertilisateurs de ses abris étaient portés dans ses champs, en quelle quantité il les employait, combien digestible et directe était la manière dont ils étaient présentés; combien étaient extraordinaires les résultats de végétation qu'ils fournissaient. Les détails du procédé mécanique et chimique ont été donnés en un petit nombre de phrases; la folie de ne pas utiliser le fumier des villes a été inculquée de la même manière, et immédiatement après, l'hôte et ses visiteurs se sont trouvés devant un des meilleurs "moissonneurs" portatifs de Garrett, que le fabricant s'est mis à expliquer. M. Mechi avait éprouvé, il y a quelque temps, une invention américaine du même genre, et nullement intimidé par l'excellence présente de la machine de Garrett, il en a décrit les avantages supérieurs, sous quelques rapports, pressant les fabricans d'instrumens de se débarrasser, autant que possible, de l'action

réciproque dans leurs machines, de les faire plus légères et de les vendre à meilleur marché, de résoudre le problème de la culture à la vapeur, et d'aller en avant. De cette manière, il a conduit ses hôtes d'un champ à un autre, s'arrêtant à un point pour montrer la source qui donne par jour 40,000 gallons d'eau avec laquelle il liquéfie son engrais; à un autre, pour montrer le mode d'après lequel il parque et nourrit ses moutons; puis il a lu une lettre de M. Kennedy, l'agriculteur écossais, mentionnant quel surcroît de nourriture pour son bétail il avait obtenu, par l'emploi de l'engrais liquide. Les récoltes de maïs et de betteraves champêtres ont excité une admiration générale, et jamais en aucune occasion précédente il n'avait rien montré de pareil. Les blés en particulier sont superbes, droits sur pied, et égaux dans leur crue, à grands épis, et si hauts que, quelques individus qui s'étaient aventurés dans un champ pour l'examiner, perdirent de vue les alentours par l'ondulation et la masse luxueuse de la végétation. M. Mechi n'est pas heureux dans sa manière de cultiver le faux-seigle (*rye-grass*) d'Italie; mais, comme l'a observé très à propos M. Caird, après le dîner, le climat sec des comtés de l'Est est jusqu'à un certain point, responsable du manque de succès. En faisant le tour de sa ferme M. Mechi a donné une succession de lectures péripathétiques courtes, mais amusantes et énergiques sur presque chaque point important relatif à l'agriculture. Les hôtes ont été charmés de la nouveauté, de la gaieté, de la volubilité, et principalement de la vérité de ces exposés. Ces choses portent une empreinte que personne autre que M. Mechi ne pouvait leur donner, et ses prédications en plein champ sur l'agriculture mériteraient seules qu'on vînt de grandes distances pour les entendre. Il n'y eut pas assez de temps avant le dîner, pour examiner les abris où les animaux sont nourris, pour voir les animaux eux-mêmes, et les arrangemens généraux de la maison, mais il en avait été vu assez pour satisfaire l'appétit le plus vif pour les améliorations en agriculture. L'exercice et l'air frais avaient alors mis une grande partie des hôtes dans un état de corps et d'esprit propre à faire honneur à l'ample repas qui leur avait été préparé. Dans une tente spacieuse érigée pour l'occasion, ils se sont assis au nombre de près de 300, et là la soirée s'est terminée agréablement, par une suite de santés et de discours qui semble être une condition indispensable des rassemblemens joyeux qui ont lieu à la campagne. — *Times* de Londres.

GRANDE EXPOSITION EN RUSSIE.

Le plan de tenir de grandes assemblées publiques, à l'effet d'exposer les produits de l'horticulture, qui a été mis sur pied, il y a plus de trente ans, par la Société d'Horticulture de Londres, après avoir traversé l'Atlantique, et s'être répandu dans tous les états les plus civilisés du continent, a enfin atteint la Russie. Il paraît qu'en